

# Employer une "femme de ménage" ?

Autor(en): **Hanhart-Rusterholz, Suzanne / Casares, Maria**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **L'Émilie : magazine socio-culturelles**

Band (Jahr): **[91] (2003)**

Heft 1475

PDF erstellt am: **19.09.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-282596>

## **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern. Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

## **Haftungsausschluss**

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

## Employer une «femme de ménage»?

Employer une «femme de ménage» est-il un outrage à une philosophie féministe? Est-ce parce qu'on se prétend féministe qu'on ne peut recourir aux services d'une autre pour nous aider à maintenir notre environnement propre? S'agit-il forcément d'exploitation éhontée? Est-ce la délégation du travail ménager à une autre femme qui empêche les hommes de faire leur juste part? Enfin, est-ce qu'on apporte quelque chose à la cause des femmes en nettoyant son plancher soi-même? Deux féministes, deux opinions.

### Pour

«Avec ma femme de ménage, on s'échangeait des recettes.»



**Suzanne Hanhart-Rusterholz,**  
Animatrice en EMS

Je ne lui ai jamais fait faire les toilettes. Je pensais qu'une autre femme n'avait pas à nettoyer mes excréments. J'ai eu recours aux services d'une femme de ménage car j'avais trois enfants et des moyens financiers suffisants. Cela me paraît légitime pour autant que l'employeuse ait une attitude correcte. L'essentiel, c'est de bien payer et de tenir malgré tout son foyer correctement. Entretenir une maison, pour certaines, c'est sûrement mieux que d'aller à l'usine.

Et puis, j'ai toujours eu l'impression que c'était une manière de nouer contact avec des immigrées. Avec ma femme de ménage, par exemple, on s'échangeait des recettes.

Elle me donnait l'impression d'être reconnue par ce travail. Pour elle, c'était mieux que de rester à la maison. Mais si cette femme m'avait dit qu'elle en avait marre de faire des ménages, j'aurais été la première à l'aider à trouver autre chose.

Ce que je trouve inacceptable, c'est l'exploitation des sans-papiers. Ma femme de ménage était déclarée et bien payée. Je devais lui payer les assurances. Pour moi, c'était normal.

La loi suisse devrait mettre en place des protections pour les milliers de clandestines qui font des ménages. C'est trop facile de profiter de celles qui doivent travailler sans avoir de droits. Il faudrait faire plus de contrôles et pouvoir les déclarer. Malheureusement, demander des papiers pour une femme de ménage n'est pas possible. C'est cela qu'il faudrait changer. •

### Contre

«Nous devons remettre en question nos propres pratiques.»



**Maria Casares,**  
Sociologue

Pour certaines d'entre nous, être féministe n'engage pas seulement une action politique. C'est également adopter une éthique de vie, une façon de vivre, une façon de penser, bref une manière de concrétiser quotidiennement ce que nous promulguons comme valeurs, comme idées. Si l'on ajoute à cela une analyse marxiste de la société, on se trouve à bien réfléchir sur l'action et ses conséquences. La question d'employer ou pas une femme de ménage n'est pas du niveau de la morale. Nous devons considérer les rapports de force qui existent dans cette problématique. Si nous voulons transformer la société, nous devons également remettre en question nos propres pratiques. Comment puis-je contester le système capitaliste et sexiste en employant moi-même (féministe, universitaire, avec un salaire convenable) une femme venant la plupart du temps d'un pays du Sud, parfois sans statut légal, avec un salaire de misère? La reproduction de classes est évidente. Ce d'autant plus qu'en employant une femme de ménage, nous évinçons la question du partage des tâches domestiques et éducatives avec nos compagnons ou nos maris. Cette dimension n'est plus aussi urgente à traiter puisque résolue par l'apport de ces femmes. Nous devons également être conscientes que ces enjeux, ces inégalités peuvent parasiter notre mouvement, et nous risquons d'adopter des stratégies politiques féministes qui pourraient contribuer à maintenir le système capitaliste et patriarcal. •